Drie eeuwen Friesland. Economische en sociale ontwikkelingen van 1500 tot 1800 [J.A. Faber]

Autor(en): **Janssens, Paul**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A. Faber, *Drie eeuwen Friesland. Economische en sociale ontwikkelingen van 1500 tot 1800*. Wageningen (A.A.G. Landbouwhogeschool) 1972. 760 pp. en 2 t., tableaux, graphiques, cartes et annexes (A.A.G. Bijdragen 17).

La réputation de la section historique de l'Institut supérieur d'Agriculture de Wageningen *(Afdeling Agrarische Geschiedenis)* n'est plus à faire: son fondateur, Slicher van Bath, a contribué dans une large mesure à assurer aux cahiers de l'école de Wageningen *(A.A.G. Bijdragen)* une audience internationale. Le choix du cadre régional pour l'analyse des structures socio-économiques d'Ancien Régime a été introduit dans l'historiographie néerlandaise par la thèse de Slicher consacrée à l'Overijssel. Ses élèves ont poursuivi l'enquête régionale: les travaux de K. Roessingh concernant le Veluwe complètent l'image des Provinces-Unies orientales. A. M. Van der Woude a consacré sa thèse à une analyse démographique et économique de la Hollande septentrionale, de la fin du Moyen-Age au début du XIX^{e} siècle *(het Noorderkwartier)*. Celle de J. A. Faber analyse l'évolution économique et sociale de la Frise sous l'Ancien Régime. D'autres thèses, dont celle de P. Klep, rattaché quant à lui au *Workshop on Quantitative Economic History* de Louvain, viendront compléter le tableau en recouvrant pour les XVIII^{e} et XIX^{e} siècles la partie méridionale des Pays-Bas. Au demeurant, l'apport de l'école de Wageningen ne se limite pas à l'introduction au sein de l'historiographie néerlandaise d'études régionales: sous l'impulsion de Slicher van Bath, auquel a succédé A. M. Van der Woude, l'école de Wageningen a largement contribué à l'introduction non seulement de l'histoire agraire, mais également de la démographie et de la sociologie historiques.

La thèse de Faber se situe pour une large part dans le prolongement de la méthodologie élaborée par Slicher: délimitation régionale des cadres spatiaux, prédilection pour les coupes démographique, économique et sociale permettant une analyse comparative structurelle intra- ou interrégionale, mise en rapport de l'évolution démographique (retenue comme *explicandum*) et des structures socio-professionnelles, qui renvoient elles-mêmes à l'activité économique; autant de caractéristiques qui rappellent l'inspiration sociographique, introduite aux Pays-Bas par Steinmetz et appliquée par Slicher van Bath à l'analyse historique. Tout ceci explique sans doute la quiétude méthodologique de Faber. En moins de trois pages, la question méthodologique est expédiée: une allusion rapide aux précurseurs de l'entre-deux guerres (Simiand, Labrousse, Abel, Posthumus), une référence à l'historiographie régionale française (Goubert, Baehrel, Le Roy Ladurie), un rappel enfin de l'école de Wageningen (Slicher, Van der Woude, Roessingh) en insistant sur les points de convergence et de divergence avec l'école des Annales (attention accrue portée aux aspects sociaux et plus de prudence dans l'échantillonnage). Une ultime précision: l'ambition d'établir des séries quantitatives de longe durée devrait permettre de suivre, au-delà des structures, la dynamique de l'évolution, les tendances à longe terme, voire un mouvement d'ensemble de l'évolution économique. Prenant pour point de départ

l'évolution des structures démographiques, Faber analyse successivement les structures socio-professionnelles, économiques et socio-politiques.

En Frise comme dans d'autres régions néerlandaises et européennes, le mouvement démographique à long terme se subdivise en trois périodes distinctes: une première phase qui se prolonge bien au-delà du XVI^{e} siècle (1500–1650), une phase séculaire intermédiaire (1650–1750), une nouvelle phase à partir du milieu du XVIII^{e} siècle. Aux Provinces-Unies, l'opposition est nette entre les régions de l'Est et celles du Nord-Ouest; l'évolution de la Frise confirme à cet égard celle de la Hollande septentrionale (le *Noorderkwartier*) et est à l'inverse de celle de l'Overijssel et du Veluwe: une expansion démographique spectaculaire, qui s'étend sur un siècle et demi, est suivie d'une stagnation séculaire, puis d'une reprise vigoureuse. Malheureusement, il n'est pas possible de suivre pour la Frise les fluctuations décennales durant la première phase ascensionnelle. La coupe démographique qu'offre le registre de 1511, de nature cadastrale, et celle due au recensement à caractère fiscal de 1689 permettent tout au plus de conclure à un doublement de la population entre 1500 et le milieu du XVII^{e} siècle. A partir de cette époque, les registres de baptême permettent une reconstitution approximative de l'Etat civil. L'évolution interdécennale témoigne d'un recul qui s'étend sur la seconde moitié du siècle, puis d'une stagnation qui se prolonge durant toute la première moitié du XVIII^{e} siècle. A partir de 1750, la croissance démographique reprend et se maintient jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle. Moyennant certaines extrapolations, le nombre des baptêmes permet de déduire le mouvement d'ensemble de la population: la périodicité des fluctuations correspond à un cycle d'une génération (maxima en 1670, 1700, 1730, 1770 et 1800; minima en 1680, 1710, 1745 et 1780); leur corrélation avec les cycles économiques est frappante. Faute de données concernant la mortalité, la nuptialité et les phénomènes migratoires, une analyse systématique des facteurs responsables de cette évolution démographique reste cependant exclue. Seule la baisse du taux de natalité entre 1650 et 1750 ne prête pas au doute.

Afin d'obtenir une indication sur l'importance relative des différentes activités économiques, Faber analyse à la suite de l'évolution démographiques les structures socio-professionnelles. Encore une fois, les lacunes des archives ne permettent pas de suivre de près l'évolution, mais une comparaison structurelle entre le début du XVI^{e} et le milieu du XVIII^{e} siècle se révèle néanmoins instructive: vers 1500, plus des deux tiers de la population active trouve une occupation professionnelle essentiellement rurale; l'entreprise agricole moyenne prédomine, comme le confirme l'absence d'ouvriers ruraux. La population occupant une activité commerciale ou artisanale se retrouve pour l'essentiel dans les centres urbains ou dans les grosses agglomérations villageoises. Au milieu du XVIII^{e} siècle, par contre, la différentiation sociale, marquée par une spécialisation plus poussée, se dessine nettement: les doubles emplois sont en nette régression; la moitié seulement de

la population occupe des fonctions agricoles, tandis qu'artisans et commerçants se retrouvent à l'intérieur de chaque communanté villageoise. D'autre part, l'évolution de l'entreprise agricole, caractérisée par un accroissement des petites et grandes entreprises, va de pair avec l'apparition d'un groupe important d'ouvriers agricoles et de tourbiers.

Des structures socio-professionnelles, Faber passe à l'analyse de l'activité économique. Un chapitre particulier est consacré au secteur agricole. En Frise comme ailleurs, l'Ancien Régime ignore la comptabilité nationale ou même régionale. Par conséquent, l'évolution de la production globale nous échappe. Même le procédé par échantillonage s'avère impraticable, faute de données comptables domestiques se rapportant aux entreprises agricoles. Reste l'approche indirecte éprouvée, celle du mouvement des prix. Or, le trend interséculaire des prix se confond avec le mouvement démographique. Quant aux mouvements interdécennaux, Faber ne les néglige pas complètement, mais l'analyse reste délibérément sommaire. Quelle est l'incidence des prix sur l'agriculture frisonne (input variable du capital et de la main-d'œuvre) et sur le revenu rural? Il est frappant que le second point, de caractère social, préoccupe d'avantage Faber que l'aspect purement économique. Faber s'efforce d'évaluer les coûts de production, déterminés essentiellement par le taux des fermages, les investissements (les semences, l'outillage, les salaires) et la fiscalité. Le revenu rural, qui se déduit des prix de marché du produit physique et des coûts de production, se déteriore sensiblement entre 1650 et 1750. Au demeurant, durant tout l'Ancien Régime l'influence des facteurs météorologiques (inondations, épidémies, mauvaises récoltes) domine la production agricole et détermine le caractère aléatoire du revenu. De 1500 à 1800, l'économie agricole se caractérise par une intensification durant les périodes d'expansion, et d'avantage encore par une spécialisation géographique accrue de l'élevage et des cultures.

Il est plus malaisé de se faire une idée globale de l'évolution industrielle et commerciale, car Faber analyse les différentes branches une à une. Il semble cependant que le mouvement d'ensemble se confonde avec les trends démographique et agricole. L'extraction tourbière, combustible industriel par excellence, offre à cet égard un exemple probant. Quoiqu'inévitablement le volume de la production industrielle ne puisse être chiffré, la multiplication des branches industrielles et commerciales suggère une expansion soutenue entre 1500 et 1650. Durant la période 1650–1750, l'activité commerciale extérieure s'affaiblit incontestablement, et il en va de même pour différentes branches industrielles. Après 1750, la différenciation industrielle s'accentue à nouveau. Il est remarquable que la structure industrielle se modifie alors elle aussi: l'industrie textile par exemple est durant le XVIII^{e} siècle en net recul, alors que la distillerie par contre connaît un essor considérable et qu'apparaissent de nouvelles branches, telles que la chicorée. Dans l'ensemble toutefois, l'expansion industrielle reste modérée: vers 1800, la Frise est toujours une région essentillement rurale, telle qu'elle

l'était déjà en 1500. Pour incontestables qu'elles soient, les modifications de structure intervenues restent très circonscrites.

La thèse de Faber s'achève sur un chapitre socio-politique original et remarquable. Durant tout l'Ancien Régime, la société frisonne reste dominée par une aristocratie foncière qui, dès le milieu du XVII^e siècle, prend un caractère nettement oligarchique, et qui parvient à se maintenir jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, en dépit de l'amélioration progressive des revenus bourgeois et paysans. Ces structures socio-politiques confirment en quelque sorte l'évolution d'ensemble qui se dégage des analyses précédentes: la période 1500–1650 se caractérise par une expansion démographique, une courbe ascentionnelle des prix, une augmentation de la superficie arable, une intensification de l'exploitation agricole, une expansion industrielle et commerciale, une urbanisation plus poussée et un développement des classes moyennes. A l'inverse, la période 1650–1750 se caractérise par un recul démographique, une courbe déflatoire des prix, un ralentissement des défrichements et assèchements, une exploitation agricole plus extensive, une stagnation industrielle et commerciale, une rigidité plus marquée des structures sociales, dominées par l'oligarchie des «régents» qui cumulent richesse et puissance. La seconde moitié du XVIII^e siècle se caractérise au contraire par une reprise démographique, une hausse tendantielle des prix, un renouveau économique qui s'étend aux secteurs agricole, industriel et commercial. La prédominance de l'oligarchie est menacée par la prospérité des classes moyennes urbaines et rurales.

Le mouvement d'ensemble au-delà des périodes est cependant évolutif et non cyclique: de 1500 à 1800, la différenciation socio-économique s'est accentuée: les activités non agraires se sont développées, non seulement dans les centres urbains, mais ausssi dans les campagnes; les rapports sociaux ont bien entendu évolué dans le même sens. En 1500, la tendance autarcique se manifeste tant par la prédominance de l'agriculture que par celle de l'entreprise rurale moyenne. La tendance à la spécialisation se traduit en 1800 par un clivage géographique entre l'élevage et l'agriculture, par un accroissement relatif des grosses et des petites entreprises, par une différenciation plus poussée des activités commerciales et artisanales au sein même des communautés villageoises. Il faut cependant se garder d'exagérer le développement: l'économie reste malgré tout essentiellement rurale, et même agraire. L'activité industrielle et commerciale garde un caractère régionaliste, peu sensible au marché extérieur. La stabilité sociale subsiste, les mécanismes d'assimilation l'emportent – en dépit d'une mobilité limitée – sur la remise en cause des hiérarchies. La continuité en Frise du stadhoudérat et le maintien de la langue frisonne sont autant de symptomes non équivoques de l'isolement frison et de la pesanteur des structures sous l'Ancien Régime.

En guise de conclusion, on peut se demander si la documentation disponible pour l'Ancien Régime frison est à la mesure de l'ambition de

Faber. A défaut de statistiques de volume et d'une comptabilité macro-économique, la croissance économique ne peut être évaluée que d'une manière indirecte. Or, à plus d'une reprise, l'ambition de dépasser l'analyse comparative structurelle n'est réalisée que par des interpolations incertaines entre deux coupes chronologiques. On peut d'ailleurs s'interroger sur la signification des glissements structurels intervenus sur le plan économique et socio-professionnel. Dans une société de type pré-industriel, les décalages intersectoriels de productivité sont incontestablement moins évidents que dans une économie technologiquement avancée. Dès lors, l'analyse de la ventilation professionnelle à l'intérieur des trois secteurs économiques traditionnels n'est pas pleinement convaincante: ni l'augmentation de l'activité économique, ni même la différenciation et la spécialisation sous la poussée démographique ne garantissent une croissance économique, sauf amélioration de la productivité marginale. Il eut sans doute été plus probant (mais était-ce réalisable?) de procéder à une distinction *intra*-sectorielle entre branches traditionnelles et branches d'avant-garde à productivité élevée. A tout le moins, la loi des rendements croissants et décroissants eut pu être appliquée avec succès au développement sectoriel et intersectoriel.

En dépit de ces réserves, la thèse de Faber reste une étude socio-économique de première importance. A l'apport d'une tradition méthodologique bien rodée, Faber allie un sens aigu de la critique historique, appliqué à une masse d'archives. Les conclusions, il est vrai, confirment souvent des résultats obtenus ailleurs, mais toute la richesse de cette thèse réside dans la minutie impressionante des analyses. Il est d'autant plus regrettable que Faber ait négligé de rendre les résultats de ses recherches accessibles à une audience internationale en se bornant à un résumé anglais d'une soixantaine de lignes.

Louvain *Paul Janssens*

V. F. Goldsmith, *A Short Title Catalogue of French Books, 1601–1700, in the Library of the British Museum*. Fasc. IV: *H–L*. Fasc. V: *M–P*. Fasc. VI: *Q–Z*. Fasc. VII: *Addenda, corrigenda and indexes*. Folkestone and London, Dawsons of Pall Mall, 1971–1973, pp. 241–690, in-4°.

Nous avions présenté et analysé ici même en 1971 (*RSH*, 21, p. 174–175) les trois premières livraisons de ce catalogue. La publication s'est poursuivie à bon rythme, puisque en l'espace de trois ans, les quatre dernières livraisons ont paru, magnifiquement imprimées par C. H. Gee & Co, à Leicester.

Nous ne reviendrons pas sur le contenu et les principes directeurs de l'ouvrage, que nous avons exposés dans notre précédente recension. Le dernier fascicule, cependant, qui contient les *addenda*, les *corrigenda* et les index mérite une mention spéciale. Le supplément ajoute 520 numéros[1] aux 20 895

[1] Dont quelques-uns, il est vrai, font double emploi. Ainsi, la *Lettre sur l'antiquité de la*